

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 43 (1905)
Heft: 52

Artikel: Autour de St-Sylvestre
Autor: Alin, Pierre
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-202904>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

De Cossonay, passons à Orbe, affaire de voir si le jus de ses vignes a toujours sa belle teinte grenat et son velouté. Nous nous retremperons par la même occasion dans les souvenirs de *Sur la Grand' Place*, la jolie pièce de Jean Mézel, jouée au Casino par des acteurs dont l'un devait devenir le premier magistrat de sa cité et un autre l'un de ses députés au Grand Conseil.

Sainte-Croix a eu ses joutes d'athlètes ; Yverdon, ses courses de chevaux ; Grandson, la fête des mutualistes vaudois. A Payerne, on va ériger un monument — œuvre du statuaire Raphaël Lugeon — au général Jomini. Plus heureux que d'autres, l'actif comité de cette œuvre a réuni en quelque mois les fonds nécessaires, et même au-delà, dit-on. Bravo, les Payernois !

Moudon a attiré successivement tous les chanteurs et tous les instituteurs du canton, dans des fêtes qui n'auraient pu avoir un plus vif éclat, et auxquelles le corps enseignant dut s'arracher pour reprendre ce que quelqu'un a appelé « la désagréable interruption des vacances ».

Morges — la ville même — après un concours hippique, a vu se rassembler dans ses murs une bonne partie des troupes prenant part aux manœuvres d'automne ; elle a retenti pendant bien des jours de ces sons guerriers auxquels n'est jamais insensible l'âme de troubade des Vaudois de la vieille roche.

A La Côte, la terreur causée par les pyromanes s'est entièrement dissipée, et c'est dans la plus grande allégresse que Nyon, Eysins, Crassier, La Rippe ont célébré l'ouverture du Nyon-Crassier et du Crassier-Divonne, avec les Français du Pays de Gex, avec les Genevois aussi, qui très aimablement ne se sont plus souvenus des bâtons par eux jetés dans les roues de ce petit chemin de fer, si bien que, à part le commissaire Potterat, de M. Benjamin Vallotton, les Vaudois n'y ont plus pensé non plus.

Ce brave commissaire Potterat — vous savez qu'il a reconvoqué en justes noces ? — a négligé de nous dire son sentiment sur la pétition monstre de Commugy. Est-il pour l'interdiction absolue de la vente de l'absinthe ? Nous attendons avec impatience son avis : quel qu'il soit, il sera le nôtre, car c'est un homme qui voit clair.

Il a du cœur aussi, Monsieur Potterat. Soyez sûrs qu'il a souffert plus que bien des Vaudois en voyant la pluie ruisseler à la fin de l'été durant six semaines, et le raisin demeurer vert, et le vin ne pas se vendre, malgré des prix qui ne paient pas les frais de culture ! Et dire que les vigneronniers avaient chanté si gaîment leur dur labeur à la grande abbaye de Vevey ! Charrette !

A propos de Vevey, en voilà une ville où les comités ont de l'estomac ? N'ont-ils pas trouvé moyen d'organiser en moins d'un mois les fêtes des vigneronniers, Des gymnastes vaudois et de la presse suisse ! Et dans les trois tout est allé sur des roulettes.

Montreux, en bonne voisine, avait renoncé pour cette fois à sa fête des Narcisses. Elle s'est rattrapée à l'inauguration du tronçon Gstaad-Zweisimmen, le dernier qui restât à ouvrir de la pittoresque ligne du Montreux-Oberland bernois.

Ceux qui ont assisté à cette fête ont-ils été aussi choyés que les journalistes vaudois à Gryon, à Villars, à Chesières et à Aigle ? Nous ne savons, mais ce qui est certain, c'est qu'en regagnant leurs foyers, nos confrères ont juré de ne plus tonner contre la multiplicité des réjouissances publiques.

Ce genre de plaisirs, le 103 de landwehr en a été sevré, tandis que ses hommes domptaient leurs rhumatismes à 2000 mètres d'altitude, sous la pluie et le grésil ; mais aussi, on

ne fait pas la guerre pour s'amuser ! Et puis, s'il est redescendu transi de la Riondaz, de Javernaz et d'Eusannaz, le 103 a eu au moins cette satisfaction d'apprendre que, cette fois-ci, il s'était attiré les éloges du terrible colonel Dietler lui-même.

Nous souhaitons toutefois à ces bons troupiers de n'être plus appelés à se battre contre les Dents de Morcles, et, puisque nous sommes en train de former des vœux, nous clorons cette chronique avec l'espoir qu'aucun de nos soldats n'aura à fourbir ses armes pour de bon, l'an qui vient, et que notre pays pourra vaquer paisiblement à ses travaux et voir aboutir le projet du Mont-d'Or, malgré les Faucillards, malgré M. Gobat. V. F.

L'assiette de bébé. — On a tout à fait oublié de donner du dessert à bébé. Mais, comme il est très bien élevé, il reste silencieux, quoique très contrit.

— Madeleine, dit le papa à la bonne, une assiette, s'il vous plaît.

— Veux-tu la mienne, papa ? s'écrie bébé ; elle est bien propre, je t'assure.

La communauté. — Monsieur a cru faire plaisir à madame en lui donnant, au matin de l'An, une superbe glace que, depuis deux jours, il tient soigneusement cachée dans son cabinet de travail.

— Eh bien, ma chère, cela te fait-il plaisir ? Madame, sans enthousiasme :

— Oui, .. certainement... c'est très beau .. mais tu veux aussi bien t'y regarder que moi.

Distinguons. — Hé ! mauvais drôle, qu'est-ce que tu fais là ? demande un garde-champêtre à un gamin qu'il trouve, une pomme à la main, sous un pommier.

— M'sieu, je voulais justement remettre sur l'arbre c'te pomme qui est tombée.

Trois almanachs.

Le premier est naturellement le vieux *Messageur boiteux de Berne et Vevey* (Klausfelder frères, éditeurs, Vevey), qui, en 1907, célébrera son deuxième siècle d'existence. Il y a des vieux qui se laissent oublier. Lui, le vieux *Messageur boiteux*, il revient chaque année frapper à la porte du logis, qu'on lui ouvre avec une joie toujours nouvelle, et il s'en va tout droit prendre sa place dans l'embrasure de la fenêtre, où bien souvent, dans l'année, on ira le consulter et lui confier les événements heureux et malheureux de la maisonnée.

Le second, c'est le *Bon Messageur* (G. Bridel et Cie, éditeurs, Lausanne). Il n'a que soixante-dix-sept ans, lui. C'est déjà un bien joli âge, où plusieurs de ses fidèles lecteurs ne demanderaient pas mieux que d'arriver. Le *Bon Messageur* est aussi très répandu dans notre pays romand ; bien des personnes ne sauraient se passer de lui. Il a son genre, différent de celui du « *Messageur boiteux* » avec qui, d'ailleurs, dans nombre de maisons, il fait très bon ménage.

Le troisième, le plus jeune, — il n'a que sept ans de vie — est l'*Almanach romand* (Stämpfli et Cie, éditeurs, Berne). Très consciencieux dans ses renseignements fort nombreux, intéressants, il donne un tableau fidèle des événements les plus saillants de notre vie suisse et particulièrement romande. Sans grand bruit, il fait son chemin et voit, chaque année, de nouvelles portes s'ouvrir à son appel.

Autour de St-Sylvestre.

Une de plus sur le dos !...

Comme te voilà prestement venue, nouvelle année ! Etait-elle lasse, la vieille, d'avoir tenu bon jusque-là, et vis-tu peut-être passer dans ses yeux, comme un appel désespéré, le désir de mourir debout, de la mort des vieux combattants ?

Comme te voilà prestement venue, nouvelle année !

Tous, ils ont salué ta venue, ô jouvencelle ! Qu'elle ait été blonde d'étoiles et douce comme un poème d'amour, ou fééliquement scintillante de neige, comme une princesse des légendes du nord, ou zébrée de pluie ou de boue, et déjà toute

grise des élaboussures de la vieille agonisante, ... tous l'ont saluée, ta venue, ô jouvencelle !...

Déjà loin, les impressions douces et paisibles de Noël, où, malgré tout et même chez les plus profanes, vient se glisser une petite note grave et parfois un peu mélancolique...

Déjà presque flétri, le bout de sapin où les bougies semblaient des étoiles !...

Loin, les sons de cloches adoucis qui traînaient dans l'air !...

Combien plus jolis, plus affinés et plus durables, ces sensations et ces souvenirs de Noël, et combien je les préfère à la St-Sylvestre houleuse et bruyante, avec ses rues encombrées, ses cafés bondés et inhospitaliers, son vacarme de commande et sa surexcitation décrétée par le dernier coup de minuit !

Le dernier jour de l'année, c'est le jour où l'on éprouve le plus impérieusement — et comme une démanaison — le besoin de faire « autre chose » que tous les autres jours ; c'est le jour où le rire sonne le plus facile, où la gaîté est la plus banale, où la faim se croit la plus grande et la soif la plus rebelle ; — c'est, en dépit des sensations et des sentiments qu'on se sent éprouver en son « soi » intime, la gaîté en paragraphes et le rire à échéance fixe !...

La St-Sylvestre, c'est l'abdication de la personnalité !...

Et si Noël est le poète de l'hiver, la St-Sylvestre n'en est-elle pas un peu l'indigestion ?

Hélas ! pas même pour tous encore !

Et n'est-ce pas un peu navrant, en cette heure de liesse et de bombance, — où nous en sommes, aux préludes gargantuesques, où la nappe est blanche et pesamment chargée, où la corne d'abondance — croissant féérique et tordu — déborde de vins dorés et clairs, de penser à la horde de pauvres diables, — petits ou grands guenilleux de la vie et du bonheur — et que la jeune année trouvera comme les aura laissés l'ancienne : la bouche amère et le ventre vide ?...

... O bon Saint-Sylvestre, bon saint benévole et fleuri qui dus, par trois fois, relâcher le nœud de ta vaste cordelière, j'ai rêvé que tu venais d'accomplir un miracle ! Tu l'avais décrété : pour un jour au moins dans l'année, le jour où l'on te fête, ce devait être une bombance universelle ; tous devaient en être... les gueux auraient leur part !...

O manger ! manger à sa faim... et, pour une fois, plus que pour sa faim... pour son plaisir !!

Et toute la horde des déshérités, des crève-la-faim, des décharnés et des loqueteux, et des pauvres petits mendigots qui s'arrêtent aux vitrines, tout cela l'acclamait, te bénissait frénétiquement, — ô bon Saint-Sylvestre — et de toutes les bénédictions et de toutes les acclamations c'étaient les leurs qui montaient le plus haut, et l'attendrissaient le plus !

Et pour les autres, les privilégiés, c'était au moins une consolation que de savoir qu'en cette heure de bombance et de superflu il n'était point, par le monde, de pauvres estomacs en lesquels ni la vieille, ni la jeune année, n'allaient couler la divine satiété !

Bien prosaïque, pour un rêve, n'est-ce pas ? Et vous en riez, ô grands utopistes, profonds manieurs de doctrines, qui bâtissez et rebâtissez en de chimériques et éblouissantes maçonneries le monde de votre concept, et qui, tellement perdus en la magnificence de vos théories, oubliez toujours, en passant, de jeter deux sous dans la cape du pauvre ! ?...

Et pourtant, l'anarchisme, ... affaire d'estomac !...

Une de plus sur le dos !... Au fond cela est un brin mélancolique !

Nous voilà plus vieux d'une année, et nos souvenirs — fleurs qui traînent toujours dans notre cœur, difficiles à mourir tout à fait — en sont plus vieux aussi ! Les premières années, les premiers Noëls, les premières tendresses... Tout cela, le temps l'appâtit peu à peu, comme d'un écran d'abord léger et qui va s'épaississant insensiblement....

Mais qu'importe ! Te voilà, nouvelle année ! Que tu nous sois venue blonde d'étoiles et douce comme un poème d'amour, ou bien fééliquement scintillante de neige, comme une princesse des légendes du nord, ou bien zébrée de pluie et de boue, et déjà toute grise des élaboussures de la vieille agonisante, nous te saluons, ô nouvelle année !

Pour beaucoup tu ne seras ni meilleure, ni pire que les autres, mais tu es l'Inconnu, le Renouveau, la chose jeune qui recommence, l'Avenir... l'Incessamment victorieux du Passé, et nous te saluons !

Ef nous te levons par trois fois nos coupes — ô nouvelle année ; — et nos coupes ne débordent-elles pas des plus précieux nectars, des hydromels les plus sacrés, puisque nous les avons emplies — jusqu'en haut — de la mixture magnifique de tous nos Rêves, de tous nos Espoirs et de toutes nos Illusions ? !

PIERRE ALIN.

Les étrennes de la cuisinière.

Cassez un œuf au milieu d'une demi-livre de farine, mettez une pincée de sel, deux de sucre en poudre, un verre de vin blanc ; mélangez le tout, ajoutez par petits moreaux un quart de beurre. Pétrissez la pâte ; pour terminer, étendez-la à l'épaisseur d'un demi-centimètre, coupez en triangles et faites frire dans l'huile bouillante. Lorsque les beignets sont de belle couleur dorée, retirez-les, égouttez, saupoudrez de sucre vanillé, puis, servez chaud les « beignets du jour de l'an » !

Le rêve de plusieurs.

On demandait à M. Victor Lelièvre, l'heureux gagnant du gros lot de 150,000 francs des obligations de la Ville de Paris, l'usage qu'il voulait faire de cette somme ?

M. Lelièvre, un ancien ouvrier, à qui une vie de travail opiniâtre, en un temps meilleur que celui où nous vivons, avait procuré une modeste — oh ! très modeste — aisance, et qui n'a pas d'enfants, répondit :

— Ce que je veux faire de ces 150,000 francs ? Mais, les placer, tout simplement. J'ai assez travaillé pour avoir le droit de me reposer maintenant. Il est bon de vivre quand on n'est pas préoccupé du souci du lendemain. Je suis un homme complètement heureux. Ma satisfaction sera complète de pouvoir répandre, à l'occasion, un peu de bonheur autour de moi.

Clémentine avait raison. — Madame sonne la bonne pour la troisième fois. Celle-ci ne bronche pas.

Madame, furieuse, appelle : « Ah ! ça, Clémentine, allez-vous répondre ? Voilà une demi-heure que je vous sonne ! »

— Pardon, madame, mais je n'ai pas entendu le timbre.

— Vous ne l'avez pas entendu ? C'est impossible !

— Je l'assure à madame.

— Nous allons voir.

Madame pèse sur le timbre, passe dans l'antichambre, tend l'oreille : « Tiens, c'est vrai, on n'entend pas ».

En avant !

Regardons vers l'avenir,
Le cœur encor peut rajeunir.

Voici, à l'occasion de la nouvelle année, quelques réflexions de Jules Claretie :

« Je hais les gens qui vont au-devant du Temps, cet inévitable spoliateur, » disait Charles Lamb, l'humouriste.

» Aller au-devant du Temps ! Nous ne faisons pas autre chose, dans nos désirs et nos rêves. L'homme moderne n'ignore point que chaque journée le rapproche de la journée finale ; il n'en est pas moins avide d'avancer, de devancer l'heure. La pendule, ainsi qu'aux enfants trop nerveux, lui paraît avoir des aiguilles trop lentes. Il leur donnerait volontiers un coup de pouce, comme si le moment de la récréation devait par là arriver plus tôt.

» Non, l'homme ne tient pas à vieillir, bien au contraire ; mais il tient à changer de place pour trouver le repos, comme on se tourne et se retourne dans son lit, aux heures d'insomnie, pour trouver le sommeil. Et l'illusion lui vient, à chaque modification de date, que le chiffre nouveau vaudra mieux que l'ancien. Il

a tant besoin d'espérance qu'il se raccroche au moindre changement de décor, comme si la pièce devait être meilleure en passant d'un tableau à l'autre.

» On dirait, au surplus, que chacun de ces « tableaux » fait longueur, au gré des spectateurs impatients. Spectateurs qui sont acteurs aussi dans le grand drame quotidien. L'agenda tout neuf, le petit agenda des faits et gestes de l'an futur, sera peut-être meilleur que celui dont nous venons de contempler les dernières pages.

» Nous disposons de l'avenir comme s'il nous appartenait. Nous nous fixons déjà des tâches et des plaisirs pour ces jours de l'an prochain que nous soulignons au crayon sur l'almanach nouveau. Cette marque au crayon, un coup d'ongle imprévu ne l'effacera-t-il point ?

» Eh bien ! quoi ? Nous n'en aurons pas moins eu l'illusion de vivre dans un avenir souhaité, de respirer les fleurs du printemps nouveau, de nous fixer des heures de liberté, des échappées et des vacances, de faire des rêves ! C'est parce que c'est un porteur de rêves, l'agenda, que nous avons hâte de l'ouvrir.

» Cet agenda tout neuf, c'est la revanche de nos tourments des mois passés. Il aura peut-être pour nous des dates lugubres. En attendant, il ne nous promet que de délicieux mensonges. Celui de cette année, nous le connaissons. L'autre, c'est quelque chose de voilé ; et derrière ce voile couleur de rose, notre imagination cherche, espère, entrevoit quelque sourire de la destinée.

» Voilà pour quoi, oubliant le passé, l'homme se précipite sur le petit livret ou le bloc-notes où il notera demain les petits ou les grands événements de sa vie, et se demande, hochant la tête :

« — Que m'apporte-t-il, celui-là ? »

Médecine usuelle. — Un professeur donnait la dernière leçon de son cours d'hygiène et de médecine élémentaire.

— Voyons, demande-t-il tout à coup à un élève, dites-moi, d'une manière générale, ce qu'on doit faire en attendant le médecin ?

— Son testament, m'sieu.

Nos écoliers. — Dans une composition qui avait pour sujet *Les oiseaux* :

« Les oiseaux sont ovipares ; ils font leurs œufs eux-mêmes, sauf le coucou. »

Vieux comme le monde.

Quand on fait mal ce qu'on doit faire,
On s'en mord le pouce, dit-on ;
C'est Adam, notre premier père,
Qui nous donna cette leçon.

Ce vieux gourmand, après sa pomme,
Se mordit les pouces, aussi ;
Et, de père en fils, voilà comme
Nous avons ce doigt raccourci.

Les gaités du cambriolage.

Ceci se passait en France.

Mme B..., venait de rentrer chez elle avec sa bonne Joséphine, une naïve Bretonne qu'elle a depuis peu à son service.

Soudain, elle entend un cri terrible, suivi d'une course dans le corridor. La porte de la chambre s'ouvre au même instant et la domestique apparaît, les yeux grandis par l'épouvante, pâle comme une morte.

— Au secours, madame, au secours ; le diable est dans le cabinet de toilette ! Je l'ai vu !...

Et devant sa patronne interloquée, la Bretonne se précipite à une fenêtre et crie :

— Un prêtre ! vite un prêtre ! Le diable est là. Mme B... s'est élançée, essayant d'arracher Joséphine, qui s'égosille toujours à crier.

— Voyons, ma fille, vous êtes folle, lui dit-elle. Taisez-vous, il y a déjà une véritable foule en bas. Le diable, s'il existe, ne se montre pas aux vivants.

— Si, si, il est dans le cabinet de toilette.

Mme B... se dirige vers la pièce indiquée.

Elle pousse à son tour un cri de terreur. Elle vient d'apercevoir, dépassant sous un rideau, deux pieds humains.

A ce moment, deux gardiens de la paix, attirés par les cris de la domestique, entrent.

La rentière les conduit dans le cabinet de toilette. L'un des agents soulève le rideau :

— Mais c'est un singe habillé en homme ! s'écrie-t-il.

— C'est la tête de mon fils ! s'exclame à son tour Mme B.

— La tête de votre...

— Oui, oui. Je veux dire que cet individu, qui est venu ici sans doute pour voler, s'est affublé d'une tête de singe que j'avais achetée à mon fils pour se masquer au Nouvel-An.

On débarrasse l'inconnu de son couvre-chef, et les gardiens l'emmènent.

Le morceau d'Edouard.

— Au dîner de l'An, le jeune Edouard se trouve, à table, à côté du médecin de la famille, qu'on a invité.

On vient de découper le poulet. Edouard se sert, prend l'aile la plus belle, puis passe le plat au docteur.

— Impoli ! s'écrie la mère !

— Pardon, madame, fait le docteur, indulgent ; ce n'est pas par impolitesse que M. Edouard s'est servi le premier, il avait peur, sans doute, de me voir prendre le morceau qu'il préfère.

Couronne ou chapeau.

Un monarque — nous ne savons plus lequel, mais qu'importe — rencontre, dans une forêt, un paysan. Il le prie de lui servir de guide. Chemin faisant, le paysan fait à son compagnon de route :

— Monsieur, vous êtes sûrement un des premiers officiers du roi ; je ne l'ai jamais vu. Ne pourrais-je pas, par votre bonne grâce, le voir aujourd'hui ?

— Volontiers. Lorsque nous serons arrivés, tu n'auras qu'à te tenir à côté de moi et, parmi tous ceux qui approcheront, tu remarqueras celui qui aura le chapeau sur la tête : ce sera le roi.

On arrive au lieu du rendez-vous. Les courtisans, que l'absence du roi avait mis dans l'inquiétude, s'empressent de l'aborder le chapeau à la main.

— Eh bien ! fait le monarque au paysan, vois-tu à présent lequel est le roi ?

— Ma foi, monsieur, c'est vous ou moi, car il n'y a que nous deux qui ayons notre chapeau sur la tête.

La grande série. — Pour les fêtes de l'an, au Théâtre : Dimanche 31 décembre, à 8 h. : *Madame Sans-Gêne*. Lundi 1^{er} janvier. Matinée à 2 h. 15 : *Roger-la-Honte*, 5 actes et 8 tableaux. Le soir à 8 h. : *Le Tour du monde d'un Enfant de Paris*, pièce à grand spectacle, 5 actes et 12 tableaux. Mardi 2 janvier. Matinée à 2 h. 15 : *La Porteuse de pain*, 5 actes et 9 tableaux. Le soir, à 8 h. : 1^o *L'aventure*, vaudeville en deux actes ; 2^o *Le Dindon*, 3 actes ahurissants. Mercredi 3 janvier. Matinée à 2 h. 15 : *Madame Sans-Gêne*, pièce en 4 actes. Le soir, à 8 h. : 1^o *Le Duel*, comédie en 3 actes. 2^o *Le Secret de Polichinelle*, 3 actes délicieux.

Au Kursaal, du 20 décembre au 3 janvier, tous les soirs, et les 31 décembre, 1^{er} et 2 janvier, en matinée : *Le Baiser*, fantaisie en vers de Th. de Banville ; le *Trio Sylvain*, pot-pourri comique ; *Chance Brothers*, deux excentriques avec chiens dressés ; *Constanz et Ida*, équilibristes ; le célèbre *Trio Delaur*, artistes d'opéra ; *Le roman chez la portière*, bouffonnerie en un acte. Dans cette pièce, MM. Villé, Garçon et Borgeaud seront en travestis ; il est donc inutile d'insister.

La rédaction : J. MONNET et V. FAVRAT.

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.